

NATIONAL LIBERATION FRONT

POLITICAL OPERATIONS

1973

000510

NLF OPS
FILE SUBJ.
DATE SUB-CAT.
1973 DV

LA TORTURE DANS LES CAMPS COMMUNISTES

"Le meneur de jeu que nous surnommions le "lapin", à cause de ses incisives saillantes, parlait très bien l'anglais. Je lui ai dit: "Je ne peux pas déclarer que j'ai lâché des bombes sur Hanoi puisque je n'ai même pas survolé la ville." Il m'a répondu d'une voix suave: "Nous vous aiderons à construire votre déclaration. Mais si vous refusez de coopérer, nous vous traiterons comme un animal." Je me croyais d'autant plus fort que ce qu'on me demandait d'avouer était faux. J'ai donc refusé de signer. Alors ils m'ont pris en main.

"Trois nuits sans sommeil et des coups de crosses appliqués sous tous les angles. Le quatrième jour, j'ai cessé de m'alimenter tellement mon corps me faisait mal. Ils m'ont remis en train à la "magnéto". Les décharges électriques me traversaient les muscles, les os, la moelle, comme la vrille d'une foreuse. Je me suis évanoui. Ils m'ont laissé récupérer puis bloqué les mains et les pieds avec des menottes à vis tellement serrées que ma peau a éclaté. Le sang ruisselait comme si je m'étais sectionné les poignets.

"Ensuite, ils m'ont pendu par les pieds, la tête en bas, et frappé à grands coups de bottes sur les oreilles. Deux jours plus tard, j'étais tout noir et enflé, incapable de bouger. Le "lapin" et ses acolytes ont commencé à éteindre leurs cigarettes sur mes bras. Je hurlais comme un chien. Ils m'ont ligoté les bras avec du fil de cuivre qui s'enfonçait à vif dans mes blessures.

"J'ai gueulé, protesté, supplié qu'ils me tuent. Le "lapin" s'est mis à rire et m'a dit: "Je ne veux pas te tuer, je veux te faire signer une déclaration. Et c'est tout. Tant que tu refuseras de signer, je ne te laisserai pas en repos." Puis il a craqué une allumette et m'a enfoncé la flamme dans l'oreille. J'ai perdu connaissance. Je ne sais plus combien de temps je suis resté évanoui. Ma tête était grosse comme un punching-ball.

"Le "lapin" m'a laissé désenfler et un matin, il m'a arraché tous les ongles des pieds à la tenaille. J'ai cru que je devenais fou. Pendant plusieurs jours j'ai tremblé de fièvre et vomé de la bile.

"Quand ils ont menacé de me "peler" les ongles des mains, j'ai craqué. Je n'étais plus qu'un animal craintif, incapable de penser. Le "lapin" m'a présenté le texte d'une déclaration à recopier et signer. Je l'ai recopiée et signée. Ensuite, j'ai dû la lire calmement pour l'enregistrer sur magnétophone. Ma déclaration a été radiodiffusée."

Déclaration du commander Stratton,
abattu le 16 mai 1967 à 150 km au
sud de Hanoi

"Sitôt capturé, j'ai reçu une solide râclée à coups de crosse. Malgré mes blessures, ils m'ont étroitement ficelé.

Les enquêteurs de la police secrète m'ont cuisiné pendant quatre jours pour obtenir des renseignements militaires. Je n'ai rien dit, mais le cinquième jour, j'étais dans le coma.

"Quand je suis revenu à moi, j'étais enfermé dans une cellule sale et humide. Un bloc de ciment obscur où ne parvenait aucun bruit. Mes bras avaient doublé de volume et ruisselaient de pus. Ils dégageaient une odeur de charogne qui me donnait la nausée. Des essaims de mouches tournoyaient autour de moi ... Je suis resté dans ma cage de ciment quarante-deux mois. Sans sortir une seule fois, sans voir le soleil ni la lune, sans parler à personne à l'exception des gardes qui hurlaient des ordres que je ne comprenais pas. Je puais comme un coyote et j'obéissais à la matraque."

Déclaration du major Milligan recueilli par Pierre Darcourt

"Oui, j'ai été physiquement torturé. Pendant des semaines, des mois, roué de coups, frappé à coups de pieds dans le ventre, matraqué, les épaules déboîtées, les dents cassés. Après ma deuxième tentative d'évasion, j'ai été enfermé dans une cage de deux mètres de long, soixante centimètres de large et soixante-dix centimètres de haut. J'y suis resté quinze mois. Le premier mois, j'avais les pieds et les poings liés. Je devais manger comme un chien en lappant un bol de riz flottant dans un vague jus de navet. Je croupissais dans mes excréments, tourmenté par la vermine et grelottant de fièvre...

"--Ces mauvais traitements ont-ils duré tout le temps de votre captivité?

"... Pendant la période où j'étais confiné dans un isolement complet, c'est-à-dire un peu plus de quatre ans...

"Le plus dur, c'était la "cage". Lorsque je sortais de cette boîte de bois, il me fallait des semaines pour réapprendre à marcher. Je ne pouvais pas tenir debout."

Extrait d'un interview réalisé par Pierre Darcourt pour L'Aurore, 11 juillet 1973, avec le colonel Floy Thompson, rentré aux Etats-Unis après neuf ans de captivité chez les Nord-Vietnamiens

"Cinq années d'enfer. J'ai marché pendant plus de 1.500 kilomètres, sans chaussures et à raison de 12 à 15 heures par jour. A travers les forêts du Sud-Vietnam et du Cambodge, j'ai remonté toute la piste Ho Chi Minh. Mes pieds et mes jambes étaient couverts de plaies. Je ne sais pas encore comment j'ai survécu. Les accès de palu me plaquaient au sol et je grelottais sur place, parfois pendant trois jours. J'étais couvert de poux, le corps tout enflé par le beri-beri. La dysenterie me tordait les entrailles. Sur la fin du parcours, souffrant d'abcès aux paupières, j'étais pratiquement aveugle. Les gardes m'exhibaient dans les villages. Les paysans et les soldats se moquaient de l'espèce de "déchet" que j'étais devenu.

"Sept autres missionnaires faits prisonniers par le Vietcong qui faisaient route avec moi ont été exécutés. Un sergent qui avait tenté de s'évader a été repris et enterré vivant.

"Je suis arrivé dans la banlieue de Hanoi la veille de Noël 1969. J'avais perdu plus de 40 kg. J'ai été enfermé dans une cellule obscure. J'y suis resté plus de trois ans, 38 mois. Absolument seul. Les insectes et les rats étaient ma seule compagnie."

Histoire personnelle relatée par
Michael Benge, conseiller agronome
à Ban Me Thuot, fait prisonnier en
janvier 1968 et détenu pendant cinq
ans par les Communistes

"J'ai passé cinq années entre les pattes du Vietcong et de ses cadres politiques. Soixante mois dans la boue, le marais et la pourriture végétale de la forêt d'U Minh... J'ai été pris à Tan Phu... avec deux autres camarades, le capitaine Rocky Versace et le lieutenant Dan Spitzer.

"Nous étions tous trois sérieusement blessés. C'était le début d'un calvaire dont je suis aujourd'hui le seul survivant. Rocky Versace avait le courage et la fierté d'un lion. Malgré quatre blessures, il tenait tête à nos geôliers. Ligoté, matraqué, il discutait avec les cadres, réfutait point par point tous leurs arguments...

"Ils l'ont tabassé pendant des semaines, mis aux fers, privé de nourriture. Il ne pliait pas... Jugé "irrécupérable", Rocky a été exécuté le 26 septembre 1965.

"Dan Spitzer a survécu deux ans. Trois autres Américains, le lieutenant Davila, le capitaine Tim Barker et le sergent-major Ben Wilkes, capturés plus tard, sont morts à leur tour de misère et de torture. Ben Wilkes, un noir gigantesque, intelligent et cultivé, n'était plus qu'un squelette recouvert de peau grise et flétrie quand je lui ai fermé les yeux.

"Je suis resté seul. Dévoré par une maladie de peau, qui transformait mon corps en une énorme plaie vive. J'ai tout eu. La malaria. Une hépatite. Des amibes qui me décapaient le ventre. Un oedème généralisé. Vingt fois, j'ai cru que j'étais fini."

Réminiscence du major Rowe, fait
prisonnier pendant cinq ans par
le Vietcong

De ce qui précède il est bien évident que la torture est pratiquée tout aussi bien au Nord Vietnam et dans les zones Vietcong que dans les pays mentionnés de nom par la récente conférence internationale réunie par l'Amnesty International à Paris le 10 et 11 décembre.

Alors que la torture est pratiquée ailleurs pour arracher des renseignements de nature militaire ou politique des victimes, la torture au Nord Vietnam a simplement pour but, dans le cas des pilotes américains

précités, de forcer les victimes à signer des "confessions" n'ayant aucun rapport avec la réalité ou faire des déclarations radiodiffusées contre leur propre pays ou gouvernement. Bref, la raison militaire (tactique, sur le terrain) tout comme les besoins de l'enquête n'y entrent pas. Les prisonniers des Communistes vietnamiens sont simplement utilisés comme armes de propagande, contre leur gré, même s'ils doivent y être forcés. Ce qui fait la différence entre cette forme de torture et les autres, c'est donc qu'on y fait recours chaque fois qu'on a besoin de nouvelles déclarations et de "confessions" des prisonniers. En conséquence, la fréquence des tortures est décidée par les besoins de la propagande. Le prisonnier ne peut compter sur une épreuve au début de sa captivité mais il doit envisager, même quand il n'est pas soumis aux coups, une pression permanente faite d'humiliations, de longues périodes d'isolement absolu, etc. C'est ce qui en ressort d'un "hearing" devant un comité d'investigation de la Chambre basse américaine et rapporté par The Washington Star-News du 10 mai 1973:

"Moi-même j'ai été torturé pour qu'on me fasse rencontrer une délégation pacifiste qui était venu visiter notre camp en février 1972," a déclaré le commandant de la marine David Hoffman de San Diégo, dont l'avion a été abattu le 30 décembre 1971.

Hoffman, qui a passé 15 mois dans une prison nord-vietnamienne, a déclaré que ses surveillants nord-vietnamiens l'ont mis debout sur une chaise, avec son bras cassé lié à une poutre du plafond, et qu'ils ont ensuite renvoyé la chaise d'en dessous de lui à plusieurs reprises.

Hoffman rapporte que lui et d'autres ont été "programmés" pour réciter des réponses toutes faites à des questions posées par des visiteurs, réponses qui ont reçu l'approbation préalable des cadres bien en avance de la visite. "Si vous ne dites pas ce qu'ils voulaient, les prisonniers sont ensuite punis pour s'écarter du scénario approuvé auparavant."

Pour faciliter leur travail qui était de saper la résistance des prisonniers, les nord-vietnamiens et leurs camarades au Sud-Vietnam ont tout d'abord prétexté le manque de vivres et de médicaments de leurs propres troupes (qui d'ailleurs est assez vrai, mais pas dans tous les cas) pour faire subir aux prisonniers, américains ou sud-vietnamiens, un régime intolérable qui finit par dégrader la personnalité de la victime:

"Les conditions de détention, rapporte le seul médecin US fait prisonnier par le Vietcong, major Kushner, étaient bien pires chez les Vietcongs que dans le Nord. Sur les 22 prisonniers détenus dans le même camp que moi, douze seulement ont pu rejoindre Hanoi. Dix sont morts dans le Sud usés par la maladie, le climat et le travail forcé. Deux d'entre eux se sont laissés mourir de désespoir... Ils m'ont dit: "Doc, ça ne vaut pas le coup de rester vivant, pour obéir et ramper comme des bêtes." Ils se sont couchés par terre et n'ont plus bougé. Ils ont cessé de boire et de manger et en moins de deux semaines, ils étaient morts.

"La fiche médicale type d'un prisonnier du Vietcong peut se dresser ainsi: déperdition de poids--20 à 25 kilos dès le troisième

mois de captivité. Paludisme et dysenterie chroniques. Foie anormalement gros. Ulcères de la peau ou "dartres" infectées. Quarante à cinquante défécations quotidiennes.

"La nourriture était excécrable. Deux bols de riz par jour. Du riz aigre, moisi, parfois pourri, qui avait été caché dans des tunnels pendant des années, au fond de la jungle. Jamais de viande."

Enfin et surtout, il y a la marche forcée, à pieds nus, sur des centaines, sinon des milliers de kilomètres à travers la jungle ou tout simplement en rond pour désorienter les prisonniers. C'est aussi le moyen le plus efficace, sans qu'on en ait l'air, de casser la résistance des prisonniers et de les réduire à "mendier" un traitement plus humain. C'est le cas de Michael Bengé, cité plus haut, qui a dû faire 1.500 kilomètres; c'est le cas du major Kushner qui, avec vingt-deux autres, a dû marcher du Sud-Vietnam jusqu'à Hanoi; c'est le cas de Monica Schwinn, infirmière de nationalité allemande, capturée en 1968 avec d'autre personnel médical allemand dans la 2e Région Militaire du Sud et obligée à marcher jusqu'à Hanoi. Bref, c'est le cas de presque tous les prisonniers capturés au Sud Viet-Nam, au Cambodge et au Laos. C'est ce que les prisonniers français ont bien connu, après la bataille de Dien Bien Phu, et qu'ils ont dénommé la "marche de la mort".

Très peu en sont revenu vivants. Des compagnons de Monica Schwinn, tous sont morts avant l'arrivée à Hanoi. Des compagnons du major Kushner, dix sur vingt-deux sont tombés en route. Des compagnons de Michael Bengé, d'aucuns sont tombés en route, terrassés par le paludisme ou la dysenterie, le rest est exécuté ou enterré vivant. Il ressort du miracle dans le cas des survivants. Et c'est ce qui explique que des 1,284 personnes du côté américain rapportées disparues pendant la guerre, seule une dizaine de personnes a été libérée par le côté communiste.